13me année. - No 18 Université de Liège Mardi 9 Mai 1922.

LE VAILLANT.

RÉDACTION : 77, rue Hocheporte.
ADMINISTRATION : 27, rue de la Casquette.
PUBLICITÉ : A l'Imprimerie - 12, rue Reynier, Liège

Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

25 Centimes le N°.
ABONNEMENTS :
Ordinaires . . . . . 7,50 francs.
D'étudiants. . . . . 4 francs.

Organe hebdomadaire des Etudiants Catholiques Liégeois
Affilié à l'Union de la Presse périodique belge.

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.
Les manuscrits ne sont jamais rendus.
Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

Ce numéro devait paraître avant les vacances.. Mais il eut manqué quelque chose à sa ressemblance, si le cliché de notre Rédac-Chef nous était arrivé sans retard....

Que nos lecteurs nous en excusent: nous avons attendu, en fin de compte, et pour paraître, le premier banquet de nos anciens.

UN Document intéressant

À PROPOS DE LACORDAIRE.

Le Vaillant a publié l'an dernier une série d'articles sur le Père Lacordaire. Il n'est pas inopportun de reparler quelquefois de ce grand Dominicain. Nous publions aujourd'hui à son sujet un document inédit, dont M. le Professeur Orban nous transmet avec tant de bienveillance la copie.

Bien peu de Liégeois savent que Liège eut l'honneur de recevoir en son sein l'illustre Lacordaire, et moins encore savent que notre Université lui décerna le diplôme de docteur en philosophie et lettres honoris causa.

En 1846, Lacordaire avait été convié à honorer de sa présence à Saint-Martin le jubilé du sixième centenaire de la Fête-Dieu (fête créée, comme on le sait, en cette église en 1246). Lacordaire regretta beaucoup de ne pouvoir y assister, mais promit de venir à Liège l'année suivante. Et il tint promesse : il passa chez nous tout le Carême en 1847, émerveillant les bienheureux Liégeois qui avaient la faculté de l'entendre de ses vibrantes prédications.

C'est à l'occasion de cette visite de Lacordaire à Liège que l'Université lui délivra le diplôme susdit. Nous reproduisons ci-dessous le compte rendu de la *séance du Conseil Académique du 26 mars 1847*, où eut lieu la délibération au sujet de l'octroi de ce diplôme.

MARCEL LESPIRE.

Sont présents : MM. Gloesener, recteur ; Noël, de Kuyper, Brasseur, Burggraff, Royer, Schwartz, Lesbroussart, Wurth, Spring, Ansiaux, Sauveur, Vaust, Defooz, Kupfferschlaeger, Simon, Frankinet, Dupret, Dupont Delavacherie, de Koninck, Ruth, Borgnet, Hennau, Morren, Lombard, Bormans, Chandelon ; et Nypels, secrétaire du Conseil.

Sont absents : MM. Lesoinne et Tandel, malades ; Raikem, Fuss, Destriveaux, Dumont, Trasenster et Lacordaire. L'absence de ce dernier professeur (à la Faculté des Sciences, — frère du Père Lacordaire), est expliquée par l'objet à l'ordre du jour et dont il va être question.

FACULTÉ DE PHILOSOPHIE & LETTRES.

« *Proposition de la faculté, d'accorder* » *au Père H. D. Lacordaire, le diplôme* » *de docteur en philosophie et lettres.* »

« La réputation littéraire et philoso- » phique acquise par le Père H. D. Lacor- » daire, et pleinement justifiée par les con- » férences qu'il a tenues dans cette ville (et » auxquelles sa bienveillance a plus spécia- » lement convié l'Université) ont fait naître » simultanément dans l'esprit des membres » de la Faculté l'idée de lui offrir un témoi- » gnage d'estime admis, dans des cas par- » ticuliers, par les usages universitaires. »

» En conséquence et conformément à » l'arrêté du 12 octobre 1838, la Faculté » réunie extraordinairement cejourd'hui, 23 » mars 1847, a résolu à l'unanimité d'accor- » der à Mr l'Abbé Lacordaire, le diplôme de » docteur en philosophie et lettres. »

» La faculté pense que le corps acadé- » mique s'honorera lui-même en saisissant » cette occasion de manifester les sentiments » que lui inspire l'heureux et rare accord » des plus éminentes qualités. »

» Liège, 23 mars 1847.

» Le Doyen, Le Secrétaire,
s) J. BORMANS. s) J. F. X. WURTH. »

Le Conseil est appelé à délibérer sur cette proposition aux termes de l'art. 2 de l'arrêté royal du 12 octobre 1838.

Un membre désire que la portée de la proposition de la faculté de philosophie et lettres soit bien déterminée. S'il s'agit, dit-il, de rendre hommage aux connaissances philosophiques et littéraires du Père Lacordaire, comme aussi de lui témoigner l'estime du corps enseignant pour l'empressement qu'il a mis à répondre aux vœux exprimés par les élèves, il est persuadé que cette proposition rencontrera les sympathies de tous les membres du Conseil. Mais si, contre toute attente, il s'agissait de faire acte d'adhésion à des doctrines religieuses, il croirait devoir s'y opposer, parce que l'Université n'ayant qu'un drapeau, celui de la science, il convient que les professeurs comme tels, restent étrangers à toute manifestation d'opinion politique ou religieuse.

Un membre de la faculté de philosophie et lettres déclare que telle avait toujours été la pensée des auteurs de la proposition comme celle de la faculté à laquelle elle appartient.

Après cette déclaration, le Conseil Académique, voulant rendre hommage aux connaissances philosophiques et littéraires, et à l'éminent talent oratoire dont le Père Lacordaire a fait preuve, soit dans ses écrits, soit dans l'enseignement de la chaire ;

Décerne au Père HENRI-DOMINIQUE (JEAN-BAPT.) LACORDAIRE, de l'ordre des frères prêcheurs, né à Recey sur Ours (Département de la Côte d'Or, France), *le diplôme honorifique de docteur en philosophie et lettres.*

La présente décision prise au scrutin secret et *à l'unanimité des membres présents*, sera communiquée au Père Lacordaire par le collège des assesseurs qui lui délivrera en même temps le diplôme susdit.

La séance est levée.

Le Secrétaire du Conseil, Le Recteur,
S) G NYPELS. S) U. GLOESENER.

RÉSULTATS DES Élections de l'Union

pour l'année académique 1922-1923

PRÉSIDENCE

MARCEL CESSION, Droit

COMITÉ

Effectifs :

ALBERT FASBENDER,	Droit
JEAN DISCRY,	Droit
GEORGES VAN DEN BERG,	
SIMON DISCRY,	Sciences nat.
MARCEL LESPIRE,	Droit
PAUL BONHOMME,	Médecine
PIERRE LE GRAND,	Ec. Techn.
RAYMOND MAGERA,	Mines
RENÉ TROQUET,	Mines
FRANÇOIS CORIN,	Mines
PAUL FRANCHIMONT,	Droit
PAUL GÉRARD,	Droit
FRANZ VAN DE BERG,	Médecine
JOSEPH DONNAY,	Mines

Suppléants :

ANDRÉ MARISSIAUX,	Philosophie
JEAN MARISSIAUX,	Philosophie
JOSEPH VOUILLAUME,	Philosophie
PAUL DRESSE,	Droit
ALBERT MONJOIE,	Droit
RAYMOND JANNE,	Philosophie
EMMANUEL FISCHER,	Philosophie

Face au Pil-ori

Il y a deux façon de mettre quelqu'un en évidence : à la manière du « Te Deum » en suivant le protocole : c'est ce que nous avons fait pour le président, d'après le principe : « à tout seigneur tout honneur » ; ou bien encore à la façon d'un menu, façon qui dérive d'un principe opposé : les bons morceaux pour finir, c'est le principe que nous avons appliqué pour réserver à nos lecteurs la contemplation de notre Grand, Sympathique, Illustre et Respecté Rédac chef : j'ai nommé Albert FASBENDER ou Pile ou Fas.

Rédac-chef d'un journal, cela suppose un ensemble de connaissances, une culture générale, une formation scientifique universelle et bien d'autres choses encore : Eh ! bien toutes ces choses et autres choses, Albert FASBENDER les possède au plus haut point. Avec la même facilité, il peut discuter ou soutenir une polémique sur les sujets les plus variés. Ses articles touchent à tous les domaines : Congrès estudiantin, Internationale catholique, Libéralisme, Philosophie, Benoît XV, le Flamingantisme, Bononni, le Syllabus, littérature, questions apologétique, etc, etc ; il traite de l'un et l'autre avec la même facilité et toujours sur le qui-vive, jamais à court, renverse les opinions adverses avec une sûreté déconcertante appuyée par une argumentation solide : tout cela dans un style..... Oh ! que de chose à dire sur ce style d'écrivain ! Les phrases se suivent, coulent, se précipitent et s'alignent avec une facilité et une profusion qui vous laisse ébahi ; les pages et les pages se noircissent sous sa grosse écriture (écriture d'homme du génie d'après la graphologie de de Salberg), les pages donc, succèdent aux pages avec le grand, l'immense mérite d'intéresser toujours le lecteur et de lui faire dire quand il arrive au bout de la lecture : « Dommage que ce soit déjà fini ».

Ça c'est pour Albert FASBENDER mais il y a encore Fas, il y a encore Pile : l'homme des articles humoristiques, et des jeux de mots alertes, rapides, sautillants, un vrai Pile électrique, et un « Fas à main » de maître dans l'art de l'esprit, quoi !...

Il est toujours au moins indiscret de dévoiler les opinions politiques de quelqu'un mais je crois tout de même qu'on peut sans... indiscrétion dire que l'Albert dont il est question a des tendances plus que marquées vers la droite : il est royaliste jusqu'à la gauche... « et cela est si vrai, mesdames et messieurs que pour peu que l'on analyse, que l'on considère, que l'on dissèque sa vie intime », nous y trouvons cette histoire : Il faisait de la bicyclette, à un tournant, obstruction de la voie publique, Albert roulait à droite : « Penchez à gauche » lui crie un témoin qui voulait lui éviter le désagrément d'une chute, « Penchez à gauche », mais avec une obstination entêtée Albert gardait la droite... L'accident immanquable se produit : le témoin le relève et l'admonestant : « Quand je vous le disais de pencher à gauche », Alors Fas (superbe) : « Jamais, hurla t-il, je veux bien me casser la figure mais pas marcher sur mes opinions politiques. »

Après cela on ne s'étonnera plus qu'il lise l'*Action Française*.

« Et c'est ainsi qu'au milieu de la » considération de l'estime et de l'admiration » de ses rédacs subalternes, Albert FAS- » BENDER ou Fas ou Pile a conduit le *Vaillant* » à des sommets qu'on aurait cru ne jamais » pouvoir atteindre ». (Lamartinne. Histoire des Post-Girondins).

— Mais enfin, me direz-vous, il n'est pas que Rédac-Chef, qu'est-il comme homme prive.

— Ce que Fas est ? au fait, saurai-je dire ce qu'il est ?

Dès que je prends la plume, Apollon éperdu
Plein d'effroi dit : « Arrête, insensé que fais-tu ? »

Je dirai donc seulement que c'est un type merveilleux, qu'il a tous les défauts qui font qu'il n'est pas un bourgeois ou un être quelconque, mais un as, un chic-type, un Cyrano avec en plus ce qui manquait à ce dernier : je veux dire que « c'est s-ton bai valet ». Ennemi du banal, du ventre et des pantoufles, il aime ce qui est fin, raffiné, nuancé, — autant de choses qu'il est lui-même, — c'est l'homme qui trouve de la poésie où le vulgaire n'a su discerner que de la banalité, l'homme qui trouve qu'un papillon voltigeant dans un rayon de soleil a mille couleurs sur ses ailes plutôt que de dire qu'il est nuisible aux choux et qu'une prairie est d'un vert nuancé avant de voir ce qu'elle rapporte bon an mal an, un homme qui aime une pièce ou un tableau non parce qu'on a dit qu'il était bien mais parce que ça lui plaît, un homme qui parlera trois heures sous la pluie, sans s'apercevoir qu'il pleut du moment que le sujet de la conversation l'intéresse, bref, un être délicieux, idéal sans pour cela être dans les nues, sachant quand il le faut, parler chiffres et à l'occasion boire des demis, guindailler ou cogner dur, avec cela élégant et homme du monde.

Eh ! bien ce brave Fas serait l'homme le plus heureux du monde, n'était son secrétaire de rédaction (du moment que je parle de secrétaire, c'est de LESPIRE qu'il s'agit). Ce secrétaire donc c'est son spectre de Morloff, son remords perpétuel et vivant, son « Memento mardi » : ce secrétaire le talonne, le poursuit, s'attache à ses pas pour lui rappeler qu'il ne suffit pas de composer des articles pour un journal, mais qu'il faut encore les porter à l'imprimerie : ceci pour dire tout sur ce qu'on lui reproche comme défaut : car j'en ai vu — hein LESPIRE — qui considéraient ce manque d'exactitude comme un vice redhibitoire !! Allons donc : « De minimis non curat pretor ».

... Voilà... on pourrait encore ajouter... « bien des choses en somme » par exemple qu'on l'appelle parfois Aramis, qu'il est né à Nœufchateau et qu'en bon Ardennais il aime son pays natal, etc, etc, mais ça m'entrainerait loin et puis : « c'est des autres histoires ».

L'EXÉCUTEUR DES HAUTES-ŒUVRES.

UN COMITARD POUR 1940 !

Notre dernier numéro venait de sortir de presse quand nous avons appris que notre fidèle ami Ferdinand Vandenberg était devenu papa d'un gros fils : Charles.

Nos bien vives félicitations !

Nous avons appris avec peine la mort de Madame JAMOTTE, bisaïeule de nos amis JEAN, SIMON et JOSEPH DISCRY

Nous les prions de trouver ici l'expression de nos bien vives et bien chrétiennes sympathies.

AH ! L'ARSOUILLE

— Une guigne ! mon vieux !

— Bien quoi ?

— Non dé Djioum ! J'étais avec Pelot en bécane. Je le quitte pour prendre le boulevard.... Il était huit heures du matin.... Cent mètres devant moi, une gentille petite gosse que j'avais rencontrée au bal, l'autre hiver, chez Chose... Je pédale... je vais la rattrapper... et crac ! ma chaîne saute...

— C'est ça ! les élements déchaînés contre toi...

— Tu rigoles toi ! et avec ça que j'ai raté mon cours, sans compter ma bécane à moule...

... Voilà l'invariable manière, dont ce bon, ce cher et chevelu Xavier vous aborde, le col étranglé dans une écharpe de laine, le corps sanglé dans un épais paletot rayé de bas en haut perpendiculairement à la semelle de ses bottes, fraîchement rasé, et les yeux et le nez gonflés par un éternel coryza.

Un vrai bohème, ce garçon. Sa chambre d'abord

.... Ah ! sa chambre ! il faut voir ce taudis !

Taudis, c'est une façon de parler et de citer Cyrano pour faire plaisir à quelqu'un : car la chambre de Xavier est plutôt un musée. La tapisserie ? personne ne sait si elle est à fleurs ou à rayures : pas même le copain le plus crampon qui passerait des journées entières chez l'artiste ; pas même Pierre, qui s'en fiche d'ailleurs comme de l'an mille ou du cure-dents de François Ier, puisque ça ne concerne ni le billard, ni les Canadiens.

Car sur les quatre murs, de la frise à la plinthe, au-dessus des portes, entre les fenêtres, sur les côtés de la cheminée, sans compter les chevalets qui plient sous le faix et les fardes ou cartons qui les bavent à en éclater, ce ne sont que

.... festons, ce ne sont qu'astragales

ta boîte ! Boileau ! ce ne sont que dessins, aquarelles, toiles à l'huile, sanguines, détrempes, lavis, camaïeux, esquisses, fusains, pochades, caricatures à la plume et à l'encre de Chine... il n'y a que des fresques qui manquent.

Et là-dedans on trouve de tout : des têtes de femmes, des têtes de mort, des têtes de pipe, des affiches, des programmes, des devis d'architecture, des scènes de genre, des paysages, des natures mortes, des hommes célèbres (Lespire par exemple) des projets d'éventail, etc., etc.

Car c'est ainsi : comme Momicry a la manie et d'ailleurs... la manière des chansonnettes spirituelles, Xavier a celle des dessins. Il en fait quand on veut, où on veut, comme on veut, au café, en wagon, chez le dentiste, sur la plateforme des tramways (sur le quatre, par exemple, c'est un tour de force), au cours, au lit, le matin, le soir, à table, au crayon, à la plume, au pinceau, à l'estompe, au fusain.. On m'a même assuré qu'il y a certaines choses qu'il ne peut s'empêcher de faire — mis au pied du mur — en arabesques ou en bas-relief....

Au reste, qui ne l'a vu, les soirs de guindaille, transporter l'élégante virtuosité des bouts rimés dans le domaine de son art...

Une feuille de papier blanc... Au hasard, deux ou trois coups de crayon... Alors Xavier hérisse le crin, plisse le front, tourne le papier en tout sens, puis crac ! vous détaille indifféremment en un clin d'œil et quatre coups de crayon le profil de Consul ou l'arrière train de Genot.

Aussi s'arrache-t on ses dessins ! Pour le dire en passant, *Le Vaillant* a eu toutes les peines du monde de l'enlever à une entreprise de publicité par panneaux pour obtenir l'exclusivité de son talent.

Rien de tout cela d'ailleurs ne l'empêche d'être un "as" au piano : à cause de son esprit et de sa finesse, Momicry c'est l'as de pique ; à cause de ses aventures, de son âme et de ses cheveux, Xavier Allard c'est l'as de cœur....

Ils ont composé, à eux deux, des romances à côté desquelles celle de Tozelli est du concentré d'inexistence... Naturellement le noble Erard de L'Union en prend pour ses cordes : mais tant mieux ! puisque les étudiants s'en servent pour

.... Stranguler comme rien
Les deux serpents Spleen et Cafard... et c'est [très bien !

... Et voilà pourquoi, mes chers enfants, le bon Xavier qui était venu de Florennes, pour trouver de l'ouvrage à la ville, découvrit un beau matin sa bonne volonté écrabouillée entre le marteau et l'enclume de l'Ecole Technique, dont les fumées, les pistons, les moteurs, les volants et le cambouis ne convenaient pas à son âme de troubadour... Alors il eut un gros chagrin et fit une grande prière... et le bon Saint-Luc l'exauça,...

FAS.

UN

Appel dans la Nuit [1]

PAR M. MARCEL LESPIRE

Nous avions songé à analyser nous-mêmes l'œuvre magistrale de notre éminent confrère. Mais sans compter que des critiques malévoles et jaloux n'auraient pas manqué de suspecter notre sincérité à l'égard de notre distingué collaborateur, nous avons préféré publier quelques extraits de lettres ou d'articles qui nous sont parvenus des autorités les plus hautes de la plume et de la pensée françaises.

Voici, pour commencer, ce que nous écrivait, il y a quelques jours, l'illustre auteur du DÉMON DE MIDI, M. Paul Bourget, toujours à l'aguet des œuvres et des talents nouveaux, et prêt à les encourager et à les patronner sous la célébrité de son nom.

Hyères, ce 17 mai.

Cher Monsieur le Directeur,

J'ai lu avec infiniment d'intérêt, l'œuvre récente de M. Lespire, *Un appel dans la nuit*, dont vous avez eu l'extrême amabilité de m'envoyer un exemplaire.

Je me le disais, en effet ! On n'a pas assez remarqué combien la génération d'après la guerre, saisie par un sens plus précis et plus positif de la réalité et de l'action, s'est détournée du roman d'analyse, et d'une façon plus générale de la littérature psychologique (voyez la seconde préface de nos *Essais*) afin de se consacrer au roman d'aventures et à la littérature d'imagination. Il y a là un phénomène de réaction physiologique — car il y a des espèces intellectuelles comme il y a des espèces animales — et qui n'eut point échappé à l'observateur sagace qu'était Claude Bernard, que nous fréquentions en ce temps là, en même temps que Charcot, dont les premières expériences de psychiatrie à la Salpetrière — auxquelles, il est vrai, l'avenir n'a pas laissé d'apporter quelques atténuations nécessaires — opéraient dans le domaine des sciences medicales une revolution analogue à celle que devaient déchaîner plus tard, dans la sphère des etudes pathologiques, les découvertes de Pasteur.

M. Marcel Lespire appartient à cette forte race wallonne, où se retrouvent à la fois, avec une permanence singulière des caractères ethniques, les traces de l'hérédité celte et celles de l'hérédité gauloise. Il a conservé du premier groupe d'influences — et décidément mon maître Taine avait raison quand il nous enseignait sous les maronniers de la cour du Lycée Carnot les etonnantes propriétes de l'atavisme — la chevelure blonde, la barbe rugueuse et la mobilite du masque, joint à un penchant très accusé à la rêverie, qui le rapproche assez bien sous ce rapport de nos Bretons de l'Est.

On n'insiste pas assez, à cet égard (et pour le dire en passant) sur l'influence persistante, déterminée — *quite necessary*, comme ils disent dans leur expressif langage — des races anglo-saxonne sur nos populations côtières de la Manche et de l'Atlantique... *(Nous passons seize pages sans relation directe avec M. Marcel Lespire).*

... Aussi, selon le verbe énergique d'un Père de l'Eglise, et où l'on reconnaît cette perspicacite et cette sûreté d'analyse dans le diagnostic psychologique qui a frappé tous ceux qui ont approché ces hommes de foi et de volonte qu'une longue expérience du confessionnal a disposé mieux que d'autres aux investigations de l'auscultation morale, aussi « Nec plus ultra opera operarum » le livre de M. Lespire sera classé dans la filière des romans français (et quand je dis français je n'exclus pas les Belges) qui depuis la *Princesse de Clèves* de cette charmante Madame de La Fayette, jusqu'à la *Chaussée des Géants* de cet etonnant Pierre Benoit, en passant par *Cosmopolis*, assurent à la culture occidentale une prépondérance qui ne lui fut jamais disputee, depuis qu'à la cour de Frédéric II, où notre Voltaire, qu'il faut se garder d'admirer sans réserve, ainsi que le remarquait avec tant d'à propos et une juste sévérité, ce violent et généreux Barbey d'Aurevilly, dont on n'a pas...

... Mais il est superflu d'en dire plus long. Voici ce que M. Maurice Barrès, écrivait il y a un mois à peine, à la « Revue Critique des Idées et des Livres » :

.... L'ouvrage de M. Lespire est une date, et qu'il est du devoir d'un écrivain digne de ce nom de signaler à l'attention d'un public, trop souvent étranger aux choses de l'esprit et de l'art, d'ailleurs presque sans exception au-dessus du niveau de sa portée moyenne.

Pour nous qu'une destinée spéciale a disposés à ces sortes d'observations, notre mission ne nous trouvera jamais absents.

Par sa naissance, sa race, son éducation, la chair de sa chair et le sang de son sang, par sa culture et l'ensemble de ce qu'on appelle ainsi, par sa civilisation, M. Marcel Lespire fait souche avec ce vieux terreau verviétois qui constitue dans le prolongement de notre Lorraine et du duché de Luxembourg (qu'une simple barrière politique isole) les bastions nords de la latinité.

Face aux barbares ! Voilà un fait et qui est de nature à faire réfléchir ceux que la sécurité de nos frontières septentrionales ne laisse pas indifférents. Si nous comptons le génie du Rhin, nos amis les Belges ont le génie de la Vesdre : *tu Marcellus eris* !

M. Pierre Loti, de sa villa de Rochefort, nous a écrit une lettre charmante. Nous n'en publions que des extraits :

« ... Oui, c'est bien la toujours même, l'éternelle et lamentable destinée des pauvres êtres d'âme et de chair dont le rêve et l'amour sont en train lentement de s'éteindre... Il n'y a sous la grande fête joyeuse du soleil, indifférent aux larmes, aux lèpres et aux cris, que remuement ténébreux de ces pauvres choses de misère et d'effroi qu'on appelle des hommes, et qui se bousculent et s'écrasent en d'inutiles et vains efforts, vers d'impossibles félicités... Et l'on fremit quand on se prend à songer que ce morne acheminement n'est qu'un frémissement imperceptible de conscience et de vie, très loin, en marche au bord, au bout de la terre, à l'extrême périphérie d'un astre énorme et solitaire, ignorant l'inexprimable affliction qu'il emporte avec lui dans le gouffre glacé des infinis stellaires.... !

Cette impression de tristesse monotone et d'ennui est admirablement rendue par M. Lespire, dans sa lamentable histoire de Célestin. »

Enfin, nous ne pouvons passer sous silence l'admirable article, que M. Léon Daudet a consacré au livre de notre ami, dans le numero du 15 mai de la Revue Universelle. Voici comment il conclut :

« ... Voilà qui nous change un peu des babioles fadasses, des écœurantes pitreries et des émétiques sucrés de bonshommes à la manière de Prévost — ce chef de rayon dans une maison de blanc — ou de « La pêle Herman » le bien nommé.

Cette prose, drue, nette, crue, forte, franche, qui ne recule pas devant le mot propre, si même il ne l'est point, est le plus vigoureux coup de poing à la gueule du romantisme — hydre de l'Hernani — qui ait réjoui le cœur des Français et de nos fidèles alliés les Belges, depuis les « Morticoles » de celui qui écrit ces lignes.

Zou ! comme disait Alphonse Daudet, qui réunissait à sa table, en ce temps-là, à Champrozay, Zola, ce water closet sans chasse d'eau, Renard-heim ! les cailles aux raisins ! tu t'en souviens, Jujules ? — Huysmans, solitaire et pensif comme une statue sans socle et d'autres dispersés aujourd'hui et que groupait en ce temps-là la fidèle amitié de l'auteur de *Sapho*.

Par ces temps d'avachissement et de demo-ploutocratie germano-judeo-wilsonnienne, où l'or se fait l'auxiliaire de la boue — à preuve cette fripouille de Caillaux (dix ans d'interdiction de séjour) — pour se confondre dans le sang, **à la veille d'un conflit, qui demain sans doute, hier peut-être, menace de submerger l'Europe et d'engloutir, cette fois, la France**, réalisant ce synchronisme et cette collusion — la trahison relevant la tête à l'intérieur ; l'Allemagne arrogante au dehors — dénoncée dès 1913 dans mon *Avant-Guerre* (57e mille) et dont riaient les imbéciles, le « Bekannte Sonday » en tête — par ces temps, dis-je — il est salutaire que des esprits clairs comme ce Lespire — que nous finirons par couronner chez Goncourt et qui méritait de supplanter *Batouala* — affirment, en littérature, d'énergiques mouvements de réaction, qui transportes dans le domaine des faits et de la politique militante, nous ramèneront avant six mois, — plus tôt peut être, — l'héritier des quarante rois qui en mille ans firent la France. »

LÉON DAUDET,
Député de Paris.

Il nous reste un mot exquis de Madame de Noailles : mais ça c'est le secret du cher garçon....

ARAMIS.

Notre dernier numéro paraîtra lors de l'inauguration à l'Union du monument érigé en souvenir de nos morts.

COURS PRATIQUES DE LANGUES VIVANTES

METHODE RAPIDE

ECOLE BERLITZ

PLACE SAINT-MICHEL, LIÉGE

FRANÇAIS - ANGLAIS - ESPAGNOL

ALLEMAND - FLAMAND - ITALIEN

LEÇONS PARTICULIÈRES - COURS COLLECTIFS

— COURS SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS —

Une leçon d'essai est donnée gratuitement

— Brochure franco sur demande —

La Paralytique.

Une vieille se meurt dans la chambre voisine.
Son souffle peu à peu s'éteint, son front pâlit.
Sa tête tristement sur l'oreiller s'incline
vers son pauvre vieux chien qui comprend et gémit.

Elle ne parle plus ; en vain ses lèvres mates
cherchent à murmurer quelque dernier désir.
Le chien sur le bras mort pose deux maigres pattes
et lèche la main qui ne peut plus les saisir.

Mais sur les draps crasseux la main mal soutenue
— toute jaune et bouffie — a glissé sans répit,
et durement, avec un choc sourd, est venue
lourde comme du plomb heurter le bois de lit.

Trois femmes dans le coin veillent l'agonisante :
elles attendent que ce soit tout, en jasant.
« Elle ne passera pas la nuit. » — « Qu'elle est lente... ! »
Elles ont vu tomber le bras ; mais à présent,

à quoi bon se gêner pour le remettre en place,
puisque tout est fini ou va bientôt finir ? —
La vieille en souriant songe : « Pauvre carcasse ! »
et longuement regarde le groupe. Ah ! mourir...

Nul n'a vu ce regard, — on cause, on se concerte, —
nul sauf le pauvre chien qui seul comprend encor
ce qu'il reste de cœur dans ce cadavre inerte
et ce que l'on perdra lorsque viendra... la mort.

Et de ses yeux deux grosses larmes sont tombées.
Avec un long soupir, il vient lécher la main. —
Les trois femmes se sont aussitôt redressées :
elles avaient pensé « que c'était tout, enfin. »

... Et la vieille sourit en regardant les femmes.

Marcel LESPIRE.

AU COURS DE LA SEMAINE

Nous avons reçu de *Mossieur Prud'homme* la lettre suivante :

Monsieur,

Je suis mécontent, froissé, furieux, je dirai même plus, je ne suis pas satisfait : imaginez vous que mon journal habituel *L'Enfant des Muses* vient de me faire l'affront le plus sanglant, le plus cinglant, le plus ennuyeux, en me refusant la dernière de mes compositions inedites ; il s'agit d'une fable : *Le Quinquet et la Lampe à l'huile.* Vous connaissez déjà ma force dans ce genre littéraire ; des œuvres telles que *La sonnette et la pendule* parue précédement sont un garant de mon talent. Mais avant d'aller plus loin oyez la fable en question :

Le Quinquet et la Lampe à l'huile

Ne vous moquez pas du prochain
D'abord ce n'est pas charitable
Et puis vous ne savez, que diable !
Ce qui peut vous échoir demain

Un quinquet à pétrole en cuivre mordoré
Véritable objet d'art, richement ciselé
Œuvre digne de Salle
Pendait dans une salle.
Non loin de lui
Une petite lampe à l'huile
Mourait d'ennui
Se faisant de la bile.
On l'avait délaissée (ah ! que l'homme est ingrat)
Parsqu'elle n'avait plus qu'un faible éclat
Mat.

Le quinquet orgueilleux, méprisait sa voisine
« Ah ! si triste est ton sort, ô pauvre lumignon,
» Vulgaire descendant, des torches de résine
» Bien plus triste est le mien, d'être ton compagnon
Tu sens
Ta flamme file
Et l'huile
Suinte constemment de tes flans
A cette critique facile
Evidemment
La lampe versait larmes d'huile
Tristement
Constemment
Et silencieusement

Mais la guerre survint, effroyable tempête
On entend le canon, qui sans perdre un temps pète
Les canons, les chevaux
Qu'ils sont beaux
Ce n'est plus que combat, ce n'est plus que bataille
Mille bouches de feu crachent de la mitraille
Le pays assiégé tout comme Port Arthur
Voit s'installer partout mille Kommandatur
Qui rançonnent
Et réquisitionnent
Pétrole, blé, beurre et saindoux
Les harengs saurs, salés et doux

Le quinquet trouva l'absence de pétrole
Drole :
Pour lui c'était le pain
Quotidien
Sans pétrole, ce beau lustre à la tête altière
Ne pouvait plus donner une ombre de lumière
Aussi devant son inutilité
Il fut mis en disponibilité
Alors l'humble petite lampe à l'huile
Remplaça ce colosse aux pieds d'argile
Qui comme la lampe au début
Fut regardée comme un rébut
Et disparut
Dans un bahut

Si d'avoir la morale, il vous est agréable
Vous pouvez la trouver en tête de la fable.
. . . . . .

Voila Monsieur, le petit chef-d'œuvre que cet infâme canard m'a refusé sous le

fallacieux prétexte que je m'inspirais de Verhaeren et me rapprochais de son école, étant donné que *L'Enfant des Muses* ne publiait que le genre classique.

Mais, Messieurs, regardez et analysez attentivement chacun des vers de l'œuvre. Je ne parlerai pas des quatre premiers vers qui contiennent la moralité de la fable : moralité très morale comme vous le voyez ; mais j'en arrive aux vers suivants :

Un quinquet à pétrole en cuivre mordoré
Véritable objet d'art richement ciselé
Œuvre digne de Salle.

Voyez-vous l'accumulation des locutions adjectives : cuivre mordoré, objet d'art, richement ciselé, œuvre digne de Salle ; tout ça pour montrer l'importance et la puissance de ce quinquet. Et ce quinquet que fait-il ?

Pendait dans une une salle

Oh ! ce vers qui vient seul après la période, comme il fait bien ressentir la solitude majestueuse : on voit le quinquet dans une salle à manger sombre et en style sévère, qui fait d'autant mieux ressortir son éclat. Et notez la richesse de la rime : Salle et salle.

Non loin de lui
Une petite lampe à l'huile
Mourait d'ennui
Se faisant de la bile.

Sentez-vous tout ce que disent ces vers ! D'abord le 1er : *Non loin de lui*, vers de quatre pieds, vers tout petit pour montrer que la lampe n'est pas loin du quinquet : on se figure 3 m. 50 par exemple. Ceux qui suivent sont courts également autant que simples ce qui fait ressortir l'humilité et la modestie de la lampe. On se l'imagine très bien sur un guéridon amassant bien tranquillement la poussière.

Les trois vers qui viennent ensuite sont récitatifs ; je n'en retiens que cette redondance :

.... *Un tout faible éclat*
Mat

Eh ! bien, vous la voyez, n'est ce pas, la petite flamme perdue dans les ténèbres tel ce vers solipède au milieu d'alexandrins. ... J'ai dit alexandrins, car c'est en alexandrins que s'exprime le quinquet : admirez cette mesure : « Magnum magna decent » il serait indigne de lui de parler en plus petit vers. Cependant dans la suite il dit :

Tu sens
Ta flamme file
Et l'huile
Sointe constemment de tes flancs

Voilà de petits vers, me direz-vous, soit, mais l'entendez vous parlant du bout des lèvres avec un air pincé. Comme on voit bien le dédain méprisant.....

Je passe.. , je passe... j'arrive aux trois adverbes qui sont autant de vers :

Tristement
Constemment
Et silencieusement

Admirable ! n'est ce pas ; on entend réellement les larmes qui tombent :

Tristement
Constemment
Et silencieusement

Dire qu'on m'a accusé pour cela de plagier Verhaeren ! ! !

Mais la guerre survint... etc.

Ici, digression, tableau splendide et enlevé de la guerre. Notez que cette digression n'est pas trop longue, j'en appelle à Lacordaire, il a bien fait davantage : rappelez-vous sa digression sur Erasme !

Que dirai-je de cette évocation de la guerre : tout est à remarquer, j'épingle seulement la richesse des rimes tempête et temps pète ; à ce propos, le verbe petter prend ordinairement deux t, seulement une certaine licence poétique permet de n'en mettre qu'un ; je note ensuite ces vers emballants :

Les chevaux, les chevaux,
Qu'ils sont beaux, qu'ils sont beaux

(Encore quelque chose qu'on a dit empruntée à Verhaeren). Je voudrais aller plus vite, mais je dois absolument signaler cette figure toute nouvelle :

Mille bouches de feu crachent de la mitraille

Plus loin, goûtez-moi ça :

Le quinquet trouva l'absence du pétrole
Drole.

Ah ! ah ! il a l'air trôle hein le quinquet avec ce vers de onze pieds et cette petite redondance : *Drole*, ces deux vers du quinquet indiquent merveilleusement l'état de surprise et d'ébahissement dans lequel il a dû se trouver.

Jusqu'à la fin (bien que tout mérite analyse) je ne signale que la hardiesse de la figure : *une ombre de lumière* ; le mot *disponibilité* (il n'y a que les grands personnages qu'on met en disponibilité) et enfin l'avalanche des rimes sourdes en *ut* ; on a nettement l'impression du quinquet dégringolant et du couvercle du bahut se renfermant sur lui.

Voilà, Monsieur, ce que les lascars de « *l'Enfant des Muses* » m'ont refusé. J'espère qu'avec la justesse et la sûreté de votre goût vous saurez apprécier la haute valeur de cette œuvre éminemment littéraire et rendre enfin hommage au vrai mérite.

Je reste... etc.

(Signé) Mossieur PRUD'HOMME,
Professeur de français en 3e latine à X**.

Pour copie conforme :
MOMICRY.

Le Vaillant est en vente :

Aux Librairies : BELLENS, rue de la Régence,
DEVOS, rue de la Régence,
HENRY, rue du Pont d'Ile.
Aux aubettes.
A l'Union, 4, rue Léon Mignon.

CANCANS

Le cam. *N. y. n. s.* (E. T. III), jongleur ès philosophie et mathématiques, s'est plaint amèrement de ce que l'on a jongle avec ses..... balles !

Carlos L'air huître (2de philo). Est-il vrai que vous avez renoncé au vœu de célibat depuis que vous avez été ébloui par la jeune beauté que vous disputez à certain jeune premier ?

Phi-Phi plaît aux femmes... Dans un match récent contre le fameux Carpentier *Tuba-pipe II* (2e sc. nat.) alias *Phi-Phi* a en effet malgré son infériorité indiscutable remporté une victoire éclatante grâce aux votes des femmes.

De mauvaises langues nous avaient rapporté certains agissements en chemin de fer du cam. *Xavier Allah ! R...* pour se gagner les bonnes grâces de certaines voyageuses. Renseignements pris, la personne dont il s'agissait était l'ange le plus honorable du monde ; certains parlent même de l'héritière de Grœnland.

Boxe-Sus et *Jacques-Motte* (2e sc. nat.) De nature si timide, où donc avez vous trouvé cette compétence qui vous permet de discuter la beauté des nymphes de la rue Cathédrale ?

Boxe-Sus. Vos débuts comme acteur et l'achat de ces belles « jumelles » intriguent vos copains. Serait-ce simple coïncidence ou bien ces phares serviraient-ils simplement de retranchement à vos regards timides (ô combien !) ?

Cam. Mignon-laid (cand. médec.) Pourquoi en voudriez-vous à l'auteur du dernier scalp ? D'ailleurs celui qui s'examine bien pardonne beaucoup aux autres ; réfléchissez.

Cam. Lucien Pie-rotte (candid. médec.). Certes, la notion de mesure et de tact peut s'acquérir. En attendant, vous pouvez suivre cette règle pour la plaisanterie : elle est bonne tant que celui que l'on attaque répond assez bien pour être content de lui ; dès qu'il s'embarrasse, la plaisanterie devient trop forte.

Cam. Adolphe Squoune maque-herse (1er doct. droit). Confidentiel. — Allons, soit, mais uniquement par considération pour vous. Votre plume acérée, galant chevalier, a épointé celle de l'auteur des scalps maladroits. Confus d'être découvert malgré ses précautions prises, il a dit adieu à la vie « journalistique ». (Reçu un regard chargé de menaces. (Merci tout de même, vieux camarade !)

N.-B. N'empêche qu'*on* peut vous brûler un fameux cierge !

Cam. Marcel Ghaye (sc. comm. et consul.) Vous nous écrivez : « Bonjour ! Ça va bien ? » — Merci. Oui, assez bien. Laisse-moi tranquille, va. (Reçu, entre autres marques d'attention, un cigare brésilien.)

Le cam. *Valère Mare-champ* (sc. comm.) a le triste plaisir d'annoncer à ses copains qu'il ne sait plus jouer au billard depuis qu'il « fréquente ».

Le cam. *Marcou* (!?) est, paraît-il, à ce point soucieux des intérêts de l'Union qu'il ne savait lors des élections quitter le bureau de dépouillement : trois quarts d'heure après le départ des autres, on pouvait encore le voir le nez sur ses chiffres en train de recompter les voix, murmurant : « C'est moi qui avais raison. Si un autre voulait repasser avec moi tous les bulletins, je le leur prouverais. »

PEUT ON DIRE...

...Que le cam. *Tel-mot* (4e philo) est très heureux de la publicité que l'on donne à ses aventures galantes ?

...Qu'il envoie le « canard » à bien des copains de Hesbaye ?

...Que ce sont d'ailleurs les seules nouvelles que le dit camarade veuille bien leur donner ?

...Que l'on s'en trouve bien inquiet dans le patelin ? Lui aurait-on défendu de dépasser le gai village de Oh-Rions ?

...Que le cam. *De recel* (1e sc. nat.) et sa douce compagne assistent bien assidument aux assauts d'éloquence du tribunal correctionnel et autres ?

...Qu'il ne prête d'ailleurs aucune attention à ce que l'on y fait ?

...Qu'il se fait accompagner d'un copain bien complaisant, lequel sans doute est chargé du rapport ?

...Que l'empressement du cam. *Ris gas* à fournir des « cancans » au « canard » est tel qu'il laisse supposer une rétribution assez conséquente.

PETITES CORRESPONDANCES

Victor Genot (1r doct. droit). Bien reçu votre lettre, seulement n'oubliez point que si l'homme est fier d'être grand, fort, et d'avoir de gros os, que ferait donc l'éléphant s'il avait l'amour-propre de la masse ?

[*Copié sur un vieux feuillet de calendrier N.D.L.R.*]

(Reçu une marque de confiance. Merci.)

Cam. Pôli. Je suis de votre avis, l'on a tort de vous scalper comme on le fait, car rien ne porte plus au mal que la mauvaise opinion que l'on a de nous.

Cam. Léon Schweitzer (1re sciences). Lequel de vos camarades vous pouvez croire votre véritable ami ? C'est celui qui ne parle de vos défauts qu'à vous-même.

Mlle Germaine du Puits (sciences). Je n'ai garde de vous contredire : évidemment la femme fait la prospérité ou la ruine d'une maison.

(Reçu une œillade. Merci.)

Cam. Walter Delsat (1er doct. droit). Voici : « L'amitié fait taire ce qui divise pour écouter ce qui rapproche. »

Mlle Shotte-t-elle (2e philo). N'en faites rien ; seulement infligez aux dédaigneux la peine du talion : dédaignez-les. (Reçu un gentil salut. Merci.)

PENSÉES PROFONDES ET PHRASES CREUSES.

Le Comité de l'Union : « Bien penser sans bien faire, c'est mal faire. »

Les candidats comitards : « Le passé tempère, l'avenir emballe. »

de Mare-nèfle (alias *Marcou*, ex-mines). « On ne sent que la jeunesse passe que lorsqu'elle est passsée. »

Georges Tonne-art (sc. soc. et polit.) « Le grand secret pour faire beaucoup de choses, c'est de les faire une à une. »

Edmond du Bois (candidat. médec.). « Voulez-vous qu'on dise du bien de vous ? N'en dites pas. »

Pastille Ponce-laid (5e mines). « C'est un grand tort dans le monde d'avoir trop souvent et trop continuellement de l'esprit. »

Armand Lave-Halles (1er doct. droit.) « Habille-toi lentement quand tu es pressé. »

Aux coquettes de 1re sciences : « Les femmes seraient au désespoir si la nature les avait faites telles que la mode les arrange. »

Marcel Laisse pire (candid. droit). « S'attendre à toutes les déceptions vous en épargnera beaucoup. »

Robert Fosse-saoûle (2e lic. commerc.). « La douceur du ton et des manières ont un ascendant imperceptible auquel *on* ne résiste pas.

Albert Rat-de-laid (candid. médec.) « Les gens qui savent peu parlent beaucoup ; les gens qui savent beaucoup parlent peu. »

Robert 2 hein ! (candid. droit). « Nous n'avouons de petits défauts que pour persuader que nous n'en avons pas de grands. »

Georges de Vos (1er doct. droit). « Les gens contents d'eux-mêmes ne sont vraiment pas difficiles. »

A Oskir Del-court, président du Cercle des Hesbignons : « Fais-toi pardonner ta puissance par ta douceur ; mérite d'être aimé, redoute d'être craint ! »

Jean Dix Cris (2d doct. droit ; chansonnier et diseur). « On s'ennuie presque toujours avec ceux que l'on amuse. »

Paul Franchit-monts (1er doct. droit ; secrétaire de la F. N. E. C.). « L'activité d'un être se résume dans sa fécondité. »

Marcel Vile-herse (4e mines). « Fais du bien, tu auras des envieux ; fais-en davantage, tu les confondras. »

Paul d'Raid-se (candid. droit). « Que de belles phrases ressemblent à des veuves qui pleurent le bon sens qu'elles ont perdu ! »

A PARAITRE

Ris-gas. 20, 100. De l'art de s'inspirer des « cancans » de ses copains (3e édition).

Des-Arts (2e sc. nat.) De l'influence du chapeau sur ma présence au cours de chimie.

Pol Draisse. « Le candidat malgré lui ». Version nouvelle sur un thème de Molière.

Fasse bain d'air. « Mon épingle de cravate et ma manchette ».

Pet-herse. « Histoire d'un sweet petit canard ».

FABLE EXPRESSE

Loin des semeurs de sizanie
Du monde et de ses oripeaux
J'ai l'âme et le cœur en repos
Quand près de moi, je vois à table assise.....
Moralité :
L'estomac tranquille !

EN MARGE DU FEUILLETON

La pelle dans la nuit

Episode de la destinée de l'auto fantôme avant son entrée en scène dans notre roman
(Voir nos 1 à 17)

En ce temps-là Célestin n'avait pas encore vu le jour (ni la nuit). Cependant l'auto-camion qui a joué un si grand rôle dans notre grand roman d'amour-propre existait déjà. Mais Lerniabin et Lilica n'étaient pas encore venus de Roumanie pour l'affecter à l'usage original que l'on sait ; ce leur eût été bien difficile d'ailleurs : eux non plus n'étaient pas encore nés. L'auto était alors aux mains d'un vieil antiquaire verviétois : visage rond, ranci et ridé, immenses lunettes rouillées, sourcils épais gris, cheveux blancs pendants séparés au milieu et se rebiffant à hauteur de l'oreille en deux boucles qui faisaient tout le tour de la tête (gentil portrait, hein ?). Et au-dessus de tout cela un immense caban brun, un chapeau melon vieux style, des bottes noires, un énorme gourdin à nœuds et l'inséparable serviette en peau de grenouille galvanisée. Il s'appelait Jean-Pierre Amourdenfant, ce qui importe peu d'ailleurs dans notre histoire : cela m'importe plus à moi, qui ai cent-et-deux lignes à écrire (à deux centimes la ligne, cela fait deux francs et quatre, la moitié du prix de mon dîner ; ah ! que la vie de rédac est amère !).

Donc, c'était un soir, ou plutôt une nuit, Jean-Pierre devait conduire à Heusy dans la propriété de Séroule un lot d'antiquités. Il y avait de tout : un buste de Cicéron, une Vénus de Milo, un Homère authentique (le seul, et encore !), une grande victoire de Samothrace, et une foule d'autres objets d'art dont le détail serait trop long.

L'auto-camion, entièrement fermé, était conduit par un Hervien aux lèvres bouffies, au front en accordéon (encore un portrait ; deux lignes gagnées). Or Jean-Pierre Amourdenfant était ingénieux : il trouvait que, puisqu'il payait son chauffeur, celui-ci pouvait bien se laisser geler tout seul sur le siège, et il restait confortablement assis à l'intérieur de l'auto, auprès d'une cuisinière (ustensile où l'on met rôtir la viande, Larousse 1882) délicieusement tiède. Au moment où les faits se passèrent, il était précisément en train de préparer sur sa cuisinière délicieusement tiede une consistante soupe aux pois. Les pois, qu'il prenait dans une caisse à sucre placée près du Cicéron, glissaient, avec une grâce dénotant une longue expérience, de ses doigts maigres et nerveux dans la marmitte bleu ciel.

Il était près de minuit, l'antiquaire devant rester dans sa boutique jusqu'au lever de la lune (heure de la fermeture des magasins en ce temps-là). L'auto avait dépassé déjà la place du Congrès et arrivait à l'avenue Hanlet. Il s'agissait de bien prendre le tournant (pour gagner Séroule) afin de ne renverser ni les vénérables vétustés, ni la cuisinière, ni Jean-Pierre, ni la soupe aux pois. Les lampes électriques de la digne avenue n'étaient pas allumées, ce qui n'étonna d'ailleurs point le bon Hervien, accoutumé à ces fantaisies de l'usine de Heusy. Mais en l'occurrence la situation était délicate : l'épais feuillage des arbres de l'avenue empêchait complètement les rayons de la lune (c'était, il est vrai, nouvelle lune) d'éclairer la route si peu que ce fût, et les phares (évidemment) restaient insensibles à la flamme que ne cessait de leur offrir le pauvre chauffeur ; or, ce qui est plus grave, le chauffeur savait que la route était en réparation (N. B., le fabricant avait accepté de venir la réparer sur place).

Il n'y avait pas trente-six partis à prendre, il n'y en avait qu'un ; en bon chauffeur, notre Hervien le prit : c'était « sa droite ». Le chauffeur donc prit « sa droite » et se dit : « Advienne que pourra, j'aurai fait mon devoir comme me l'indique la loi sur le roulage ». Tandis qu'il allumait sa pipe en passant devant la deuxième maison, la lumière fugitive que répandit dans les ténèbres son allumette lui fit apercevoir à ques pas de lui deux gentils amoureux qui ne pensaient qu'à eux. Le bon chauffeur ne voulut pas leur faire peur en cornant et obliqua tout simplement à gauche. Ce fut sa perte : une pelle avait été oubliée au milieu de la rue par un des ouvriers du fabricant de routes, et le malheureux auto ramassa la pelle dans ses roues. Pour une pelle, c'en fut une : jamais depuis que le monde existe (et il existe depuis longtemps, pourtant), une pelle ne produisit de telles conséquences. Tout le véhicule fut violemment ébranlé : la marmite de soupe tomba sur le pied de Jean-Pierre, Cicéra tomba dans la caisse à sucre et s'enfonça un pois dans le nez, la Vénus y perdit les deux bras, la victoire de Samothrace la tête, et Homère les deux yeux ; enfin tous les autres objets d'art dont le détail serait trop long s'entassèrent en une masse informe et sans beauté (cf le petit ours de La Fontaine).

On en fit une affaire d'assises. La Cour de Liège se réunit en grand apparat. Savez-vous ce que l'on arrêta ? Eh bien ! les deux pauvres amoureux, qui devaient se marier dans quinze jours (le fiancé ce soir-là était allé au théâtre avec sa fiancée et la ramenait chez elle, quatrième maison), les deux pauvres amoureux furent condamnés chacun à neuf mois de prison pour scandale public, et durent payer solidairement la valeur de toute la cargaison, soit six francs quatre-vingt-quinze centimes (c'était le beau temps !). Qui aurait cru alors que ces vulgaires statues revues, corrigées, augmentées auraient acquis dans la suite tant de gloire en raison de leur mutilation, tout cela à cause d'une vulgaire pelle qu'un terrassier négligent avait oubliée une nuit avenue Hanlet ?

SPY.

Lithographie - Papeterie - Reliure - Timbrage

MAISON CH. BARÉ

27, PASSAGE LEMONNIER, 27 - LIÉGE.

Articles pour dessins — Cartes-vues
Fournitures de bureau — Opaline
Images et photos religieuses
Porte-plumes réservoir Waterman-Onoto, Swan, etc. — Cahiers pour Etudiants.

TÉLÉPHONE 4642

Produits Chimiques Purs pour Laboratoires

APPAREILS DE CHIMIE, DE PHYSIQUE, DE PHOTOGRAPHIE ET DE BACTÉRIOLOGIE.

Léon LAOUREUX & Cie

24, Rue des Carmes, 24

LIÉGE

POUR VOS LIVRES
Adressez-vous à la Librairie

J. WYKMANS

9, RUE SAINT-PAUL, 9 — LIÉGE.

Casquettes d'Etudiants

BLANCHES, BLEUES, VERTES, NOIRES
INSIGNES

Téléph. 4373 Téléph. 4373

L. DEVILLEZ

PASSAGE LEMONNIER, 30, LIÉGE

Tailleur militaire

— Equipements pour le Congo —

CHAPELLERIE MODERNE

Maison Cession

Rue Léopold, 24 - Liége - Téléphone 22

Toujours les dernières nouveautés aux plus bas prix.

MAISON LA MIEUX ASSORTIE

Reliure - Dorure - Cartonnage -

Joseph BORGUET

Rue Agimont, 15 (Cercle St-Hubert)

LIÉGE

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE

DORSINFANG & TOUCHARD

Rue Reynier, 12, Liége

SPÉCIALITÉS :

Entêtes de lettres - Enveloppes
Factures - Reçus - Traites - Mémorandums
Menus - Invitations - Cartes de visite
Travaux Artistiques et Industriels
Brochures - Catalogues - Journaux.

AVANT de vous inscrire à des cours de
COMPTABILITÉ, STÉNO-DACTYLO, LANGUE, préparation au jury central, etc.

DEMANDEZ NOTICE GRATUITE A L'

INSTITUT NORMAL DE LIÉGE

51 QUAI D'AMERCŒUR 51
LIÉGE - TÉL. 2904

La plus importante Ecole Pratique d'initiation aux affaires.

Qui forme en 4 mois des employés d'élite.

Cours permanents et à forfait
3 Sections d'Examens par an.

Plus de 10.000 EMPLOIS offerts aux Etudiants en 12 ans.

COURS DU JOUR DU SOIR ET PAR CORRESPONDANCES

25 SUCCURSALES EN BELGIQUE.

Filials : PARIS - BRUXELLES - LONDRES - MILAN - PHILADELPHIE.

Avez-vous déjà goûté les cigarettes SAM'BOTH ? *NON ?*

ALORS, demandez de suite des échantillons GRATIS

31, rue Haute-Sauvenière, 31 — LIEGE

Cela ne vous engage à rien et vous donnera, enfin ! l'occasion de fumer une cigarette à votre goût !
D'une contenance d' 1 gramme 750
de Fleur de Richimond extra, sans déchet. de tabac noir de toute première qualité.
d'un arôme agréable, non saucées ni parfumées, elles ne fatiguent pas, mais, au contraire, donnent au fumeur une évidente satisfaction et lui laissent, quoique grossse, un petit goût de TROP PEU.

Les cigarettes **428** Les meilleures
En vente partout.

PRODUITS RUSSES THÉVENET

2 et 3 fr. la boite de 100 cigarettes - Bout liége / Bout soie | spéciales 7 fr. / 9 fr. | le coffret de 100 cigarettes

Etudiants - Ne fumez que les Thevenet - Dépôt à L'Union

Denrées Alimentaires

Fournissez-vous à la coopérative L'UNION des Etudiants catholiques
4, rue Léon Mignon - Tél. 2549.

RISTOURNE 5 % GARANTIS

LE SAVON BERTIN *POUR LA TOILETTE* **565** Vaut de l'or

PHARMACIE V. VIVARIO

TÉL. 3160 50, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 50 - LIÉGE TÉL. 3160

Spécialités belges et étrangères - Pansements antiseptiques - Eaux minérales - Accessoires.